

nos moutons communs. Mais ce bas prix et cette répugnance n'auraient pas dû arrêter les producteurs indigènes, c'était plutôt un moyen de les exciter à améliorer la toison de leurs moutons. Ils n'en ont rien fait et la production de la laine si lucrative dans certaines contrées est encore ici considérée comme ruineuse.

Quant à celle de la viande, elle ne se fait pas avec plus de soin et ne paie pas mieux. C'est une opinion généralement reçue que l'engraissement au pâturage seul peut donner quelques profits, et qu'il serait ruineux de faire de l'engraissement en hiver.

Cette opinion est toute aussi erronée que celle qui a cours au sujet de la production de la laine. Des moutons de mauvaise provenance, mal conformés, soumis toute leur vie au régime de la misère, entretenus l'été sur les plus maigres pâturages et l'hiver nourris avec les fourrages les plus grossiers que l'on puisse trouver dans l'exploitation, ces moutons disons-nous, ne peuvent pas, sans doute, profiter des aliments délicats et nourrissants qu'il faudrait leur donner pour les engraisser à la bergerie; mais ces animaux sont susceptibles d'amélioration aussi bien que tous les autres bestiaux de la ferme. A mesure qu'on leur consacre plus de soins, que l'on fait un meilleur choix des reproducteurs, qu'on leur donne un pâturage de meilleure qualité en été et des fourrages plus abondants et plus délicats en hiver, on voit les races les plus chétives, les plus défectueuses s'améliorer, leur laine et leur viande s'accroître en qualité et en quantité. Alors les moutons paient largement leurs frais d'entretien.

Ainsi, si actuellement l'industrie des moutons n'est pas plus avantageuse, ce n'est pas parce que cette espèce animale produit trop peu proportionnellement à ses dépenses, c'est plutôt parce que l'éleveur ne sait pas l'exploiter, et qu'il ne veut pas en prendre les moyens. Améliorons nos moutons, nourrissons-les convenablement, et à la question que nous avons mise en tête de cet article, nous pourrions répondre: Oui. L'expérience des autres pays est là comme preuve de cette affirmation.

En effet, l'Angleterre avec son climat si humide, et par conséquent si défavorable à l'espèce ovine, l'Ecosse avec ses neiges, l'Allemagne avec son sol assez souvent de si mauvaise qualité réussissent parfaitement dans la production de la laine et de la viande des moutons. Pourquoi n'aurions-nous pas les mêmes succès? Notre sol est des plus favorables, il n'est pas riche, il est vrai, mais il est d'excellente qualité et peut être très-facilement fertilisé; notre climat est froid, mais il est très-sain et les moutons y ont une santé robuste. L'homme, l'éleveur seul fait défaut. Qu'il abandonne la vieille routine, qu'il mette de côté ses préjugés, qu'il adopte les bonnes méthodes d'élevage et le mouton rapportera de beaux profits.

Nous avons dit plus haut que le mouton le plus défectueux peut s'améliorer et que sa laine et sa viande peuvent s'accroître en quantité et en qualité. Deux grands moyens se présentent à l'éleveur pour atteindre ce but: un bon choix de reproducteurs et une bonne alimentation.

Nous ne répèterons pas ici tout ce que nous avons écrit au sujet du choix des reproducteurs; cependant nous croyons à propos de faire connaître aussi brièvement que possible les règles qui doivent le guider.

Un de nos meilleurs agriculteurs, Mathieu de Dombasle, écrivait ce qui suit: "C'est surtout vers les mâles qu'il faut diriger son attention, car un seul bélier peut donner par année vingt-cinq ou trente agneaux de son sang, ou même soixante ou quatre-vingts..... tandis qu'une bello

brebis ne donnera qu'un agneau par année. On peut donc, par l'introduction d'un petit nombre de béliers, modifier profondément dans un petit nombre d'années, le caractère d'un troupeau de bêtes à laine; tandis qu'on n'exercerait une influence presque insensible sur le troupeau, en y introduisant le même nombre de brebis. Cependant, lorsqu'on veut continuer l'amélioration par les mâles d'une race différente, c'est-à-dire lorsqu'on procède par voie de méissage, il convient souvent d'introduire en même temps dans le troupeau un certain nombre de brebis de la même race que les mâles, afin de produire constamment des béliers de race pure; car il importe beaucoup de revenir, du moins pendant fort longtemps, aux mâles de race pure.....

"Le choix du bélier doit avoir pour but l'amélioration des formes du corps, ou celle de la toison sous le rapport de la finesse et des autres caractères que l'on recherche dans la laine, ainsi que sous le rapport du poids relatif de la laine que produit chaque animal....."

Le bélier choisi, qu'il appartienne à une race étrangère ou qu'il soit de la même race que celle que l'on veut améliorer, doit donc posséder ces divers caractères au plus haut degré, afin qu'il puisse les transmettre à ses descendants. Très-souvent, nous pourrions même dire généralement, ces derniers, lorsqu'ils sont les produits d'une première génération, ne possèdent que très-peu des caractères du bélier, alors il ne faut pas s'arrêter à ce commencement d'amélioration; il faut continuer le travail en choisissant parmi les descendants ceux qui sont les moins défectueux, en continuant l'opération avec le même soin qu'au début, et cela jusqu'à ce que l'on ait obtenu le résultat désiré, et que les qualités requises se soient fixées dans les produits de l'accouplement de manière à leur donner tous les caractères d'une race parfaite. Ceci s'obtient en plus ou moins de temps, suivant que la race à améliorer est plus ou moins éloignée de la perfection à laquelle on veut atteindre.

Mais pendant et même avant ce premier travail, il faut bien nourrir les animaux. C'est par l'augmentation de la nourriture que l'on doit tendre à élever leur taille. Plusieurs personnes prennent un moyen tout différent. Elles veulent tout obtenir du bélier de leur choix: bonne conformation, laine abondante et fine, et grande taille chez les jeunes produits de l'accouplement, elles choisissent de préférence un bélier de grande taille. Malheureusement, comme elles oublient d'augmenter l'alimentation en proportion des besoins nouveaux de la race, elles n'obtiennent que des produits chétifs, plus défectueux quelquefois que les sujets de la race dont on poursuit l'amélioration. Cette erreur est très-commune et elle est une des principales causes de mécomptes que l'on éprouve dans le perfectionnement de nos diverses espèces animales.

Avant tout, nourrissons bien les moutons. En été la chose est assez facile, il suffit de leur fournir un pâturage abondant et sain, composé des herbes qu'ils préfèrent. L'hiver est plus difficile, cependant ce n'est pas impossible. Les moutons aiment les aliments variés: le bon foin, les lentilles coupées vertes, les pailles de céréales et de pois, le trèfle, les racines, les grains et le pain de lin. Ce sont les aliments que l'on peut se procurer avec le plus de facilité, et les moutons les consomment tous avec avidité.

En réduisant toute la nourriture des moutons en foin, on estime que la ration journalière d'un mouton de petite taille peut être évaluée à deux livres de bon foin, et à trois livres pour celui de grande taille. Mais dans les bonnes cultures, on ne donne presque jamais le foin seul. Le plus souvent une partie de la ration est formée de racines, alors